

ERIC ADAM

L'origine du World Wide Web

Dans sa nouvelle exposition personnelle à la Jozsa Gallery, Eric Adam franchit pour la première fois la limite de la toile pour aborder l'objet peint en réalisant une série d'ordinateurs portables. Après ses toiles grand-format de routes, de portraits et de vitrines de magasins, il s'immisce dans notre intimité avec des miniatures ironiques de ces incontournables objets de notre quotidien.

L'artiste bruxellois nous propose une réflexion sur la notion d'intimité ou plutôt son absence: n'avons-nous pas l'impression, une fois devant notre ordinateur, que le monde nous appartient alors que nous oublions que le monde peut, lui aussi, se connecter à nous, entrant sans y être invité dans notre intimité ? Nous vivons notre quotidien dans une forme d'illusion. Celle de vivre constamment entouré de contacts sociaux. Mais ceux-ci ne sont le plus souvent que virtuels alors que nos relations avec le monde réel manquent d'authenticité voire de vérité !

La toile « The Cave » renvoie directement à la célèbre allégorie de la caverne de Platon. Nous ne voyons de la réalité que la projection d'ombres au travers de l'écran lumineux de l'ordinateur, un monde tronqué par sa virtualité.

Dans la série de peinture Windows, Eric Adam peint ses personnages perdus dans le monde virtuel. Ces toiles renvoient directement à « la Lectrice » de Vermeer peinte en 1664. Le peintre hollandais y représentait une jeune femme dans un moment intime. La lumière provenant du dehors et la présence d'une carte géographique nous renvoyait vers un extérieur lointain. Devant ce chef d'œuvre, on laisse vagabonder notre imagination : son mari est sans doute parti dans les colonies, la lettre est peut-être de lui, la nouvelle est bonne ou mauvaise à moins qu'il ne s'agisse d'un courrier de son amant... quelques éléments seulement dans ce tableau et nous voilà transposés par la magie de notre imaginaire dans une histoire. On passe de l'intime à l' "ailleurs" sans ne rien savoir de la missive, une intimité restée inviolé depuis 4 siècles et pourtant nous partageons toujours sa proximité. En 2011, le lecteur ou la lectrice "se connecte" à sa boîte de messagerie, à son réseau social. La solitude est toujours présente mais nos messages sont traçables et potentiellement publiques. Les amis qui se comptent par centaines sont virtuels et les délateurs bien réels.

Ainsi, au fil de cette exposition, Eric Adam joue avec le mot « toile ». A l'heure où Google Art Project attrape dans ses filets les plus grandes toiles de l'histoire de l'art, nous permettant d'y découvrir les plus détails les plus infimes, Eric va picorer les images sur le web pour en faire les sujets de ses nouvelles peintures, nous plongeons dans les contradictions générées par nos passages quotidiens entre réalité et virtualité.

Dans sa série d'objets petits Fakebook, il balaie un large spectre d'images qui va de Monsieur tout-le-monde aux scènes légendaires du cinéma, des détails de toiles de grands-maîtres aux "stars" actuelles de la politique. Berlusconi, Sarkozy ou encore Bart De Wever qui font quotidiennement la Une sont-ils encore des politiciens ? Avec Twitter et la prolifération de la presse en ligne, nous sommes entrés dans la politique de l'instantanéité, ne donnant plus le recul nécessaire au citoyen sur les fondements de l'événement. Prenons en comme exemple la gestion de l'information de la crise belge où la moindre petite phrase anodine est désossée alors que d'autres part on ne donne pas au citoyen accès aux contenus des dossiers qui en sont la source principale. En supprimant les débats de fond, tout est fait pour nous plonger dans l'événementiel de même quand il s'agit de Wikileaks et de la diffusion de ses informations volées.

L'Origine du Monde de Courbet se trouve en bonne place dans cette exposition. N'est-elle pas à mettre en parallèle avec notre attitude qui nous fait refermer notre ordinateur à l'approche d'un regard intrus alors que nous exposons, avec une certaine naïveté, à la curiosité de la nuée de personnes connectées sur la toile.

Et que dire de la majorité des internautes qui se cachent pour regarder des films pornographiques sur le web. Les Fuckbook présentés ici sont des miniatures érotiques réalisées au partir d'images pornographiques banales puisées directement de la « toile » et reproduites sur "toile".

Mais comme rien n'est jamais évident, ce sont ces mêmes ombres virtuelles qui provoquent aujourd'hui des révolutions, bien réelles, telles celles du monde arabe

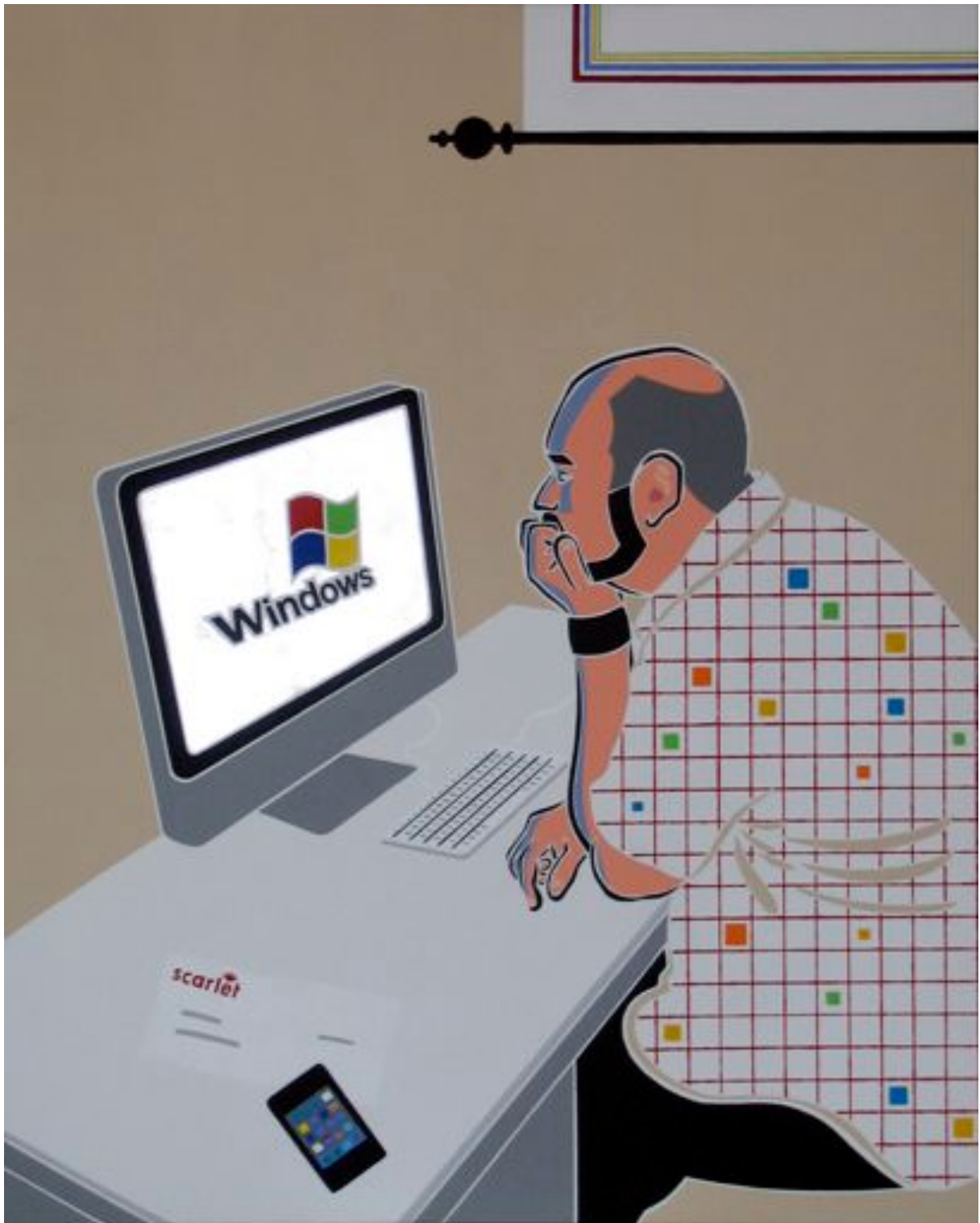
The Origin of the World Wide Web



The Cave, 2011 - acrylic and aluminum on canvas - 80 x 120 cm



Les Dix Commandements (de la sécurité sur le Net, 2011 - Acrylic and aluminum on canvas - 160 x 100 cm



Windows JJ, 2010 - acrylic and aluminum on canvas - 100 x 80 cm



Windows C, 2010 - acrylic and aluminum on canvas - 100 x 80 cm



Windows G, 2011 - acrylic and aluminum on canvas - 100 x 80 cm

JOZSA GALLERY



Fakebook - Nobody, 2011 - acrylic and aluminum on canvas stuck on carboard - 2 x 24 x 30 cm
Fakebook - Bugbear, 2011 - acrylic and aluminum on canvas stuck on carboard - 2 x 24 x 30 cm



Fakebook - Vanity, 2011 - acrylic and aluminum on canvas stuck on carboard - 2 x 24 x 30 cm
Fakebook - Psycho, 2011 - acrylic and aluminum on canvas stuck on carboard - 2 x 24 x 30 cm

JOZSA GALLERY



Fakebook - Jokerzy, 2011 - acrylic and aluminum on canvas stuck on carboard - 2 x 24 x 30 cm



Fakebook - Jabba De Wever, 2011 - acrylic and aluminum on canvas stuck on carboard - 2 x 24 x 30 cm



Fakebook - Super Berlu, 2011 - acrylic and aluminum on canvas stuck on carboard - 2 x 24 x 30 cm



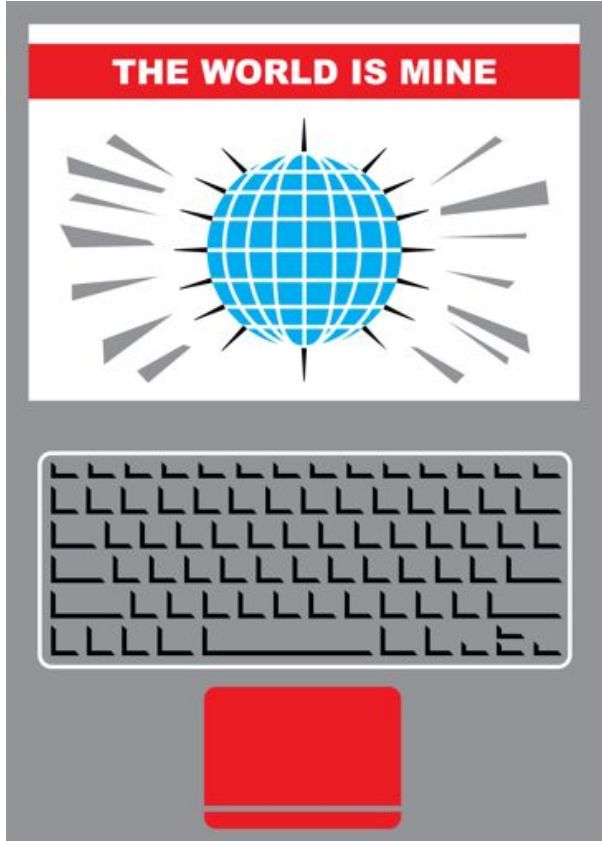
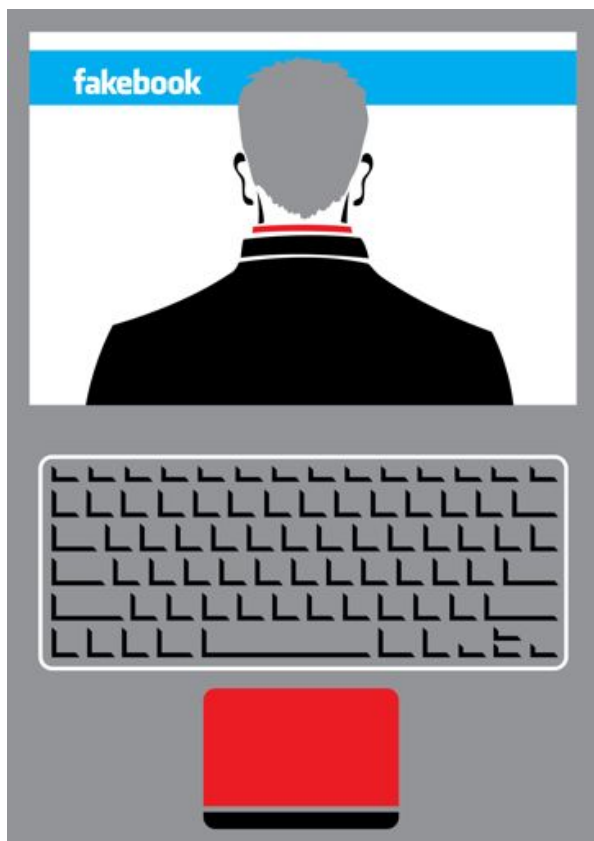
The Origin of the World Wide Web, 2011 - acrylic and aluminum on canvas sticked on carboard - 2 x 60 x 80 cm

JOZSA GALLERY



The Origin of the World Wide Web, 2011 – Silkscreen - 29,7 x 21 cm

Information Highway, 2011 – Silkscreen - 29,7 x 21 cm - Edition of 20



Fakebook Nobody, 2011 – Silkscreen - 29,7 x 21 cm

The World is Mine, 2011 – Silkscreen - 29,7 x 21 cm

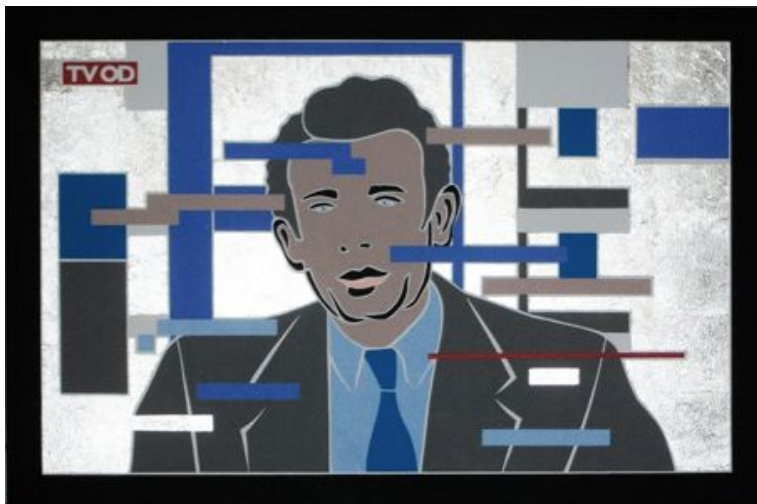
JOZSA GALLERY



TVOD Ferrari - acrylic and aluminum on canvas - 60 x 90 cm



TVOD De Brigade - acrylic and aluminum on canvas - 60 x 90 cm



TVOD PPDA - acrylic and aluminum on canvas - 60 x 90 cm

Adam in a Fake Empire

21 years of paintings

1989-2010

Depuis plus de vingt ans, l'univers plastique d'Eric Adam conjugue l'alphabet, l'histoire de l'art, icônes du design et du show-biz, porno gay, manipulation médiatique, mensonges du virtuel, dérives de la société de consommation et sublimation de l'apparence physique, dont il dresse un constat singulier en peinture. Son travail pose un regard interrogateur sur l'être humain dans la société autant que sur la position de l'artiste dans le monde de l'art.

ADAM IN A FAKE EMPIRE, ou "Eric Adam et le mensonge de l'icône contemporaine". Le titre de l'exposition qui a lieu à La Raffinerie à Bruxelles en septembre 2010 fait référence à la chanson homonyme du groupe rock américain The National. La reprise de la phrase "Half Awake in a Fake Empire" - à demi éveillé dans l'empire du faux - traduit le sentiment de l'artiste face au mensonge médiatique et au pouvoir destructeur de l'image idéalisée. Son œuvre va de l'infiniment petit à l'infiniment grand, du corps sublimé au corps disséqué, du sexe à l'état brut à la sexualité virtuelle, du nu classique à la pietà¹ porno. La série récente de tableaux représentant des vitrines de magasins correspond au regard critique posé sur l'histoire de l'art et le marché de l'art. Œuvre après œuvre, le style d'Eric Adam reste invariablement reconnaissable, proche du Pop Art mais doublé d'une lecture symbolique.

Né à La Louvière le 12 juin 1960, Eric Adam quitte sa ville natale à l'âge de 18 ans. Il rêve d'une grande ville où la création bouillonne. Il s'installe à Bruxelles en 1979. Il y poursuit des études de graphisme à l'École de Recherches Graphiques (ERG). Le soir, il se produit comme auteur-chanteur-compositeur-graphiste du groupe SOMEDAY MY PRINCE WILL COME. Le *Prince Eric* à la chevelure blonde déambule dans les rues de Bruxelles précédé d'Alice, sa petite chienne blonde. Il se fait connaître dans le milieu nocturne par son groupe rock et par ses décors réalisés pour les boîtes de nuit. A la même époque, il se met à la peinture, technique à laquelle il choisit de se consacrer pleinement dès 1989.

¹ *Pietà* ou *Mater dolorosa* (en latin) : thème biblique de la "Vierge Marie douloureuse", tenant sur ses genoux le corps du Christ descendu de la Croix.

Depuis le début, dit-il, j'essaye de capturer les signes du temps, de garder des traces de notre réalité, notre présent"². Après une formation axée sur le graphisme et la typographie, la première chose qu'il réalise en peinture est un alphabet : un hommage à Rauschenberg³, précurseur du Pop Art. L'écriture reste au centre de son travail, "parce qu'il y a toujours chez l'homme le besoin de nommer les choses, qui est une obligation pour l'être humain vu que c'est sa manière de fonctionner, de raisonner"⁴.

Suite à un chagrin d'amour, la figure humaine apparaît dans son œuvre. L'écriture demeure présente, à travers un poème de Cavafy⁵. L'EDEN-JEU marque sa première exposition, en 1993. En septembre 1995, il expose un ensemble de toiles dans IN EVERY DREAM HOME A HEARTACHE, aux Glacières de Saint-Gilles. Son vocabulaire est clair et direct : un univers pictural construit à partir du quotidien urbain, de la publicité, de l'univers gay et de l'iconographie religieuse. Respectant une distance vis-à-vis des choses, le peintre observe la réalité de manière crue et restitue les personnages en pleine lumière. "J'introduis la figure, c'est-à-dire le corps humain comme objet de séduction"⁶. Il expose les séries des CARTES DU CIEL, des PIETA PORNO et des natures mortes. Simultanément aux peintures sur toile, il continue à créer des décors de boîtes pour les nuits légendaires de La Démence, qui ont lieu dans l'ancien Disco Rojo dans les Marolles.

Le *hardcore*⁷ dans la production d'Eric Adam se situe dans "la période sexe", qui s'échelonne de 1993 à 2000. Les images issues du porno gay rediffusées à travers l'esprit de l'artiste sont très caractéristiques de son œuvre. Le corps masculin tout en muscles domine la surface de la toile. "Tous les tableaux que j'ai fait dans la période sexe, sont une critique de ce système où on utilise une figure pour séduire un acheteur potentiel"⁸. En 1996, Eric Adam expose successivement dans ZOO et THE GOLDEN SHOWER, en collaboration avec la star porno Jeff Stryker. En 1997, l'exposition WITH LOVE, à La Chocolaterie⁹ à Bruxelles est un événement médiatique qui draine plus de mille trois cents personnes lors de la soirée d'ouverture. Aux côtés de Charley Case et de Fred Aufray, Eric Adam expose de grandes toiles qui sont autant de séries adamesques emblématiques. Le public découvre sept autoportraits et trois GARDEN OF AIDEN. Ce sont des versions monumentales des pieta contemporaines réinterprétées. La mater dolorosa est transformée en « homo doloroso ». Ce travail aboutira à créer l'événement d'un soir

² Eric Adam: "Pop or Not," documentaire réalisé par Jean-Jacques Goffinon. Visible sur www.panpanlemag.com

³ Robert Rauschenberg, peintre américain né en 1925, représentant de l'expressionnisme abstrait et considéré comme le précurseur du Pop Art. Il eut sa première exposition personnelle à New York en 1951. La rencontre avec le marchand d'art Léo Castelli fut déterminante dans sa carrière.

⁴ Eric Adam: "Pop or Not," op.cit.

⁵ Constantin Cavafy, poète grec, né à Alexandrie d'Egypte (1863-1933): "Il fait serment" (titre d'un poème) : "*Bien souvent, il se jure de réformer sa vie. Mais quand la nuit vient avec ses incitations et ses promesses, Mais quand la nuit vient avec sa force à elle, faite de l'ardeur du corps qui veut et qui demande, égaré, il s'élançait vers la même joie fatale.* »

⁶ Eric Adam: "Pop or Not," op.cit.

⁷ littéralement : noyau dur

⁸ Eric Adam: "Pop or Not," op.cit.

⁹ Il s'agit des anciennes chocolateries Antoine, rue du Prince Royal, à Ixelles

avec Aiden Shaw, star du porno et écrivain londonien. Cette rencontre significative clôturé un hommage du peintre avec son icône gay, très présente dans ses toiles.

Après Jeff Stryker et Aiden Shaw, ce sont amis, connaissances et one-night stands qui servent de modèles à l'artiste. Dans ces tableaux, on ressent précisément la particularité de l'approche d'Eric Adam : le regard qui perce l'intime - et qui parfois atteint son paroxysme - est voilé par un spectre de pudeur qui rejoint le caractère de l'auteur. Les personnages sont inaccessibles malgré la représentation totalement exhibée. Une recherche vaine du bonheur qui se pulvérise dans un miroir de vanités. Un regard tendre posé sur cette quête superficielle dans HAPPINESS IS NOT GAY, STRAIGHT NEITHER affiche le constat de l'amour impossible posé dans un triangle rose.

THANK YOU FOR WATCHING est une œuvre-clé dans le parcours d'Eric Adam. L'essentiel est résumé dans cette toile datant de 2000 où prédominent le rose chair et le bleu-vert émeraude, couleurs inhabituelles, demi-tons cernés de noir. Deux doigts cherchent la pénétration, une vision radicale du sexe. Un point de non-retour, qui marque aussi le début d'une recherche de nouveaux horizons thématiques chez l'artiste. Les années suivantes, il y aura les one-man shows : JUST TAKE ME FOR A NIGHT, à Ostende, NOT FOR A LIFE TIME, et DANCERS AND DJ'S, à Courtrai, où Eric Adam continue à explorer les extases de la vie nocturne.

Le sublime et la démystification

Après la "période sexe", la recherche picturale consiste à explorer d'autres thèmes, porteurs d'un discours sociétal et caractérisés par une imagerie moins axée sur la séduction. Eric Adam s'aventure vers des espaces infinis - les ROADS et les CIELS - ou confinés - les VITRINES et les WINDOWS (actuellement en cours de production).

Les ROADS renouent avec l'immensité cosmique des CARTES DU CIEL. L'humain a disparu, le temps d'un *road-movie* poétique. Les ciels sont noirs, bleus, blancs ou ocres, l'horizon se situe à hauteur variable, l'or et l'argent se mêlent aux couleurs arbitraires pour accentuer l'abstraction des paysages routiers. Ce sont des autoportraits mentaux, des autoroutes désertes où viennent s'entrecroiser des lignes de fuite infinies, un traçage au sol impeccable, des feuillages foisonnants aux tonalités artificielles, le tout baignant dans une lumière éblouissante. L'image fait voyager l'esprit dans un espace hors temps, comme un automobiliste se laissant aller à la rêverie devant le paysage familier qui défile. Rien d'anecdotique dans les CARTES DU CIEL et les ROADS, où l'infini est fragmenté, l'immensité est confinée à l'intérieur de l'espace limité de la toile. La figuration touche aux limites de l'abstraction.

La matière de base des MAKING OF sont des photos issues du site www.bearwww.com. Le peintre a réutilisé et combiné les clichés d'Internet aux photos *live* de ses modèles. De là, il produit un "best of" de la représentation du corps viril, massif, souvent poilu et barbu. Il peint l'homme dans toute sa masculinité, ce qui intensifie la glorification du Moi comme objet d'appât. Afin de donner corps à cette obsession du corps désirable, Eric

Adam se dirige vers l'extrême opposé : il reprend les écorchés de Vesalius¹⁰, anatomiste, médecin et humaniste, le premier à avoir fait des dessins d'anatomie d'une rigueur scientifique. Eric Adam greffe sur les corps magnifiés de ses modèles *beariens* une partie écorchée. En disséquant une partie du corps sur la toile, Adam démonte la mise en scène du mythe. Le personnage est placé sur un fond géométrique dépouillé, accoudé à un bar ou appuyé à une embrasure de fenêtre. Dans le monde virtuel, l'ego du personnage est surdimensionné, l'image construite par l'expéditeur est destinée à être adorée par le destinataire. Ici, l'ego est détrôné, descendu de son piédestal, il reste une enveloppe éphémère et vulnérable.

L'empire du mensonge prend tout son sens dans la série intitulée FAKE. Ce sont des reconversions de couvertures du magazine anglais "The Face" (aujourd'hui disparu). Une couverture existante devient le sujet d'un tableau. Le faussaire se trahit lui-même en réalisant une toile qu'il déclare publiquement *fake* (faux). La mise en scène du tableau est une fausse image du magazine. Il masque le lettrage, seul le nom du modèle ou un mot-clé reste visible. Le résultat est une remise en question totale de l'image : comment une icône de la mode ou de la musique est utilisée par les rédacteurs pour véhiculer un style, une idée ? Une caricature de la star mène à une démystification. Les stars choisies sont les enfants terribles ou autres idoles dont le public raffole : Madonna, Daft Punk, Alexander McQueen ou Robbie Williams. Dans la série (BAD) NEWS FROM THE WORLD, Eric Adam superpose les couvertures de trois quotidiens belges ou français - Libération, La Libre Belgique et La Dernière Heure - en détournant les sujets qui font "la Une". L'artiste opère avec une telle dextérité que le spectateur en vient à se demander si c'est la copie conforme de la couverture ou une satire de celle-ci. Où se cache l'astuce ? Les titres deviennent de petites cases colorées qui contribuent à la construction de la toile. Les icônes des REMASTERED STROKE sont retravaillées dans une optique nostalgique plutôt que cynique. Ce sont des pochettes de disques significatives qui sont destinées à fixer sur toile des classiques musicaux. Des "collectors de collectors", idéologie qui correspond à la nature de collectionneur propre à l'artiste.

L'image mensongère et la mise en abyme de l'objet à l'intérieur même de l'objet constituent la substance de la série des vitrines, intitulée SHOP TILL YOU DROP, qu'Eric Adam commence en 2008. Les œuvres sont basées sur d'innombrables promenades de l'artiste à Bruxelles, Amsterdam et Paris. La double - ou triple - lecture de l'œuvre est amplifiée par la superposition de différentes scènes observées à divers moments. Adam place sur le même plan le consommateur qui regarde la vitrine et l'objet à vendre. Entre eux, il y a la vitrine du magasin, symbole de l'apparence, le miroir de vanité où l'on s'observe soi-même autant que l'on regarde l'objet du désir matériel. Lorsque le lécheur de vitrines a quitté le tableau (GREEN AMBASSADORS, DEPARTMENT STORE, BLACK TIE), c'est à notre tour de prendre la place du consommateur (d'art). Le clochard agenouillé devant la vitrine, la femme voilée devant le *peep show*, l'homme en costard qui reluque les costumes soldés, ou la liquidation totale du squelette, sont des images qui nous

¹⁰ Andreas Vesalius, dit "Vesalius de Bruxelles" (né en 1514), *De humani corporis fabrica libri septem* (À propos de la structure du corps humain en sept livres), écrit et publié en 1543.

confrontent. Alors que nous détournerions le regard en situation réelle, la même scène, immortalisée en peinture, nous oblige à l'appréhender de manière critique.

La nouvelle série d'Eric Adam s'intitule WINDOWS et représente ses amis absorbés devant leur écran d'ordinateur. Hommage à Vermeer¹¹, le maître classique de la femme à la fenêtre, lisant une lettre ou songeuse.

Dans l'ouvrage "Anders Zichtbaar"¹², ouvrage réalisé sous la direction de Johan Swinnen, neuf pages sont consacrées à Eric Adam, l'incluant dans les courants majeurs de l'art belge des deux dernières décennies. (+ *extrait de Valentin Thijs*)

Pourtant, à nos yeux, Eric Adam ne se classe pas véritablement dans une tendance de la scène artistique contemporaine. Dans la catégorie des artistes "solitaires", Eric Adam apparaît comme un *Einzelgänger*¹³, un homme qui avance seul, un artiste qui suit sa propre voie, de la plus pure tradition belge. Ligne forte, ligne pure, grands aplats de couleur, découpes nettes et imagerie puisées dans l'histoire de l'art et l'actualité. Une vision précise, percutante et déstabilisante. Depuis de nombreuses années, le travail d'Eric Adam a clairement trouvé son propre style, unique. On reconnaît ses œuvres entre mille. La force des peintures d'Eric Adam réside dans une fidélité indémontable à une constante technique et conceptuelle.

Christine de Schaetzen

Historienne de l'art

¹¹ Johannes Vermeer (1632-1675), peintre néerlandais, né à Delft : le tableau *La Liseuse à la fenêtre* (vers 1657-59) a inspiré Eric Adam dans la série *Windows*.

¹² THIJS, Valentin, *ANDERS ZICHTBAAR*, Zingeving en humanisering in de beeldcultuur, sous la direction de Johan Swinnen, VUBPRESS, 2010, pp

¹³ Harald Szeeman (1933-2005), talentueux commissaire d'exposition indépendant, disait : "Je vais voir beaucoup d'expositions, mais l'exposition en soi ne m'intéresse pas, ce qui m'intéresse ce sont les "einzeln werken", les œuvres individuelles (cité par Jan Hoet, interview de l'auteur, 9 décembre 2007)

Eric Adam

Parcours vitrines et expos

Le rockeur et artiste pop Eric Adam fête ses 21 ans de peinture en invitant à une ballade urbaine, à deux expos en galeries, à une expo en institution et à une série de rendez-vous ponctuels. Vite, c'est court.

Œuvres en vitrines dans la ville

→ Rue du Midi

The Fake-lick chez Darakan (n°9)

→ Passage Saint-Honoré

Happiness is not gay chez Mystical Bodies

Haeven (detail) chez le coiffeur Jimmy

→ Rue Dansaert Nirva Mind et Grace on Ghb au Rits Café (n°70)

Road Mirror chez le coiffeur Philippe Gonay (n°52)

The pretty Thinks are going to Hell chez Underwear (n°47)

The Mourning chez Kartell (n°2)

→ Rue Pletinckx

Black Tie et Body one chez Het Witte Gras (n°7)

N-113 chez Tabou (n°14)

→ Rue Saint-Christoffel

Haeven (detail) au café Lava

→ Rue Van Artevelde

61-E80 chez ACV

SC 4 Bad News of the World chez Mr Tzelepis

It's gonna be a lovely World et Bilan du monde (pour un monde plus humain) au Velodroom

Les expos Trois expositions simultanées du 22 au 26 septembre Galerie 10/12, 12, rue de la Grande Ile, 1000 Bruxelles séries Fake et Remastered stroke

ZSenne Artlab, 2, rue Anneessens, 1000 Bruxelles: la série des Windows et les Making of

→ La Raffinerie, rue de Manchester, 1080 Bruxelles la série Shop till you drop

Les rendez-vous

Parcours vitrines en centre-ville et Passa Porta (46, rue Dansaert): jusqu'au 26 septembre.

→ Le 22 septembre:

- 18h, ouverture des expositions en galeries

- 19h, espace Zsenne Artlab: projection du documentaire "Half Awake in a Fake Empire" sur Eric Adam

- 20h30, espace 10/12: concert electro-punk du groupe ExcuseExcuse.

MAXIME DELVAUX



Department Store - The Moonwalker

Double parcours atypique

► Partagé en ses élans créatifs, Eric Adam opte pour la peinture en cheminement perso et propositions de visites inhabituelles.

En début de cette année, la VUB publiait un ouvrage sous la direction de Johan Swinnen, un historien et critique d'art belge fort réputé. Dans cet "Anders Zichtbaar", où il évoque les derniers mouvements majeurs de l'art belge, il ne consacrait pas moins de neuf pages au peintre Eric Adam. Surprise totale car l'artiste est peu connu malgré quelques expositions, dont deux relativement récentes, en 2007 et 2008, en la Jozsa Gallery qui le représente en permanence à Bruxelles.

Ce fut le déclic pour la mise en place par un comité d'un projet inhabituel destiné à fêter un double anniversaire: les 50 ans de l'artiste et ses 21 ans de peinture, mais surtout à porter son œuvre vers un plus large public tout en respectant le cheminement atypique qui le caractérise.

A 18 ans, il ne tient plus en place à La Louvière, la ville qui l'a vu naître en 1960. Il rêve d'une grande cité où la vie trépidante, où il pourra donner forme à son énergie créatrice. Il est élève à l'Erg où il poursuit ses études de graphisme et de typographie, il s'installe donc à Bruxelles. Et n'en a pas bougé. Il faut dire qu'il s'est implanté de jour comme de nuit puisque ses décors ravissent les noctam-

bules de boîtes de nuit et que son groupe rock, Someday My Prince Will Come, dont il est l'auteur-chanteur-compositeur, et bien entendu graphiste, fait entendre rapidement ses accords stridents dans la capitale. Jamais inactif, il manie aussi le pinceau et s'adonne donc à la peinture.

D'emblée, il opte pour le Pop dont les couleurs et la ligne claire s'accordent bien avec les accents musicaux. Pas étonnant qu'il rende un hommage à Rauschenberg. Il persiste en peinture, décide en 1989 de s'y consacrer pleinement, réalise sa première expo perso en 1993 et entame ce qu'il appelle sa "période sexe", qu'il clôturera en 2000.

Quelques expos plus loin, c'est une soirée, il est vrai assez mémorable, à la Chocolaterie à Bruxelles qui le place à l'avant-plan avec ses autoportraits et ses "Garden of Aiden". Il faut se souvenir qu'à l'époque il n'a pas fait dans la dentelle puisqu'il s'est commis successivement avec deux stars du porno, Jeff Stryker et puis justement le Londonien Aiden Shaw, qui est aussi poète! Il peint le corps masculin, mais sans ostentation particulière, et il précise à travers la bio analytique de Christine de Schaetzen, une des initiatrices du projet, que toutes les peintures qu'il a réalisées durant cette période "sont une critique de ce système où on utilise une figure pour séduire un acheteur potentiel".

Ce cycle achevé, il oriente son travail sur des aspects plus sociaux, à découvrir dans l'actuelle manifestation.

Et celle-ci constitue un itinéraire tout aussi atypique puisque, non

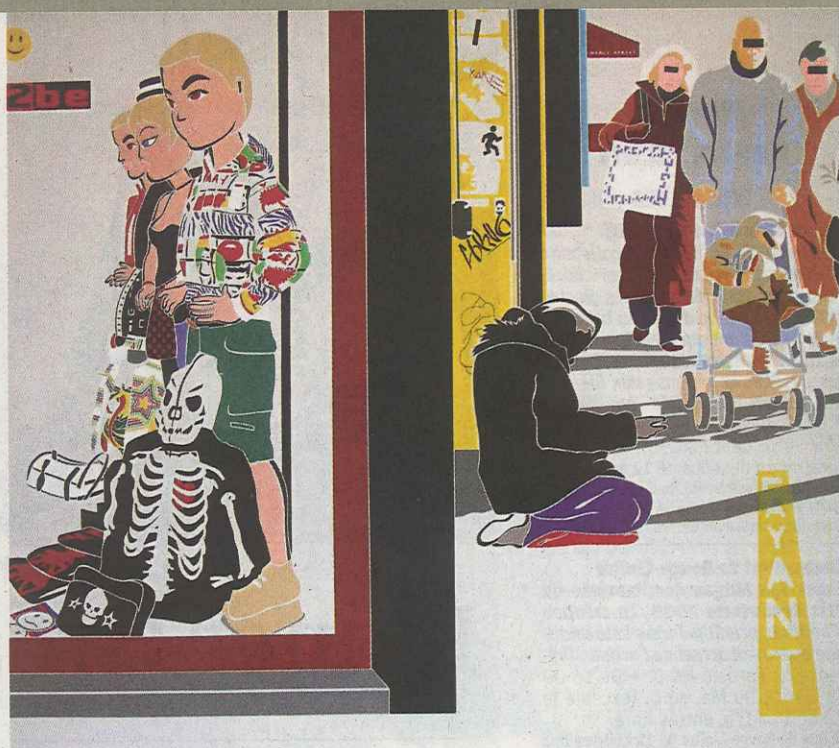
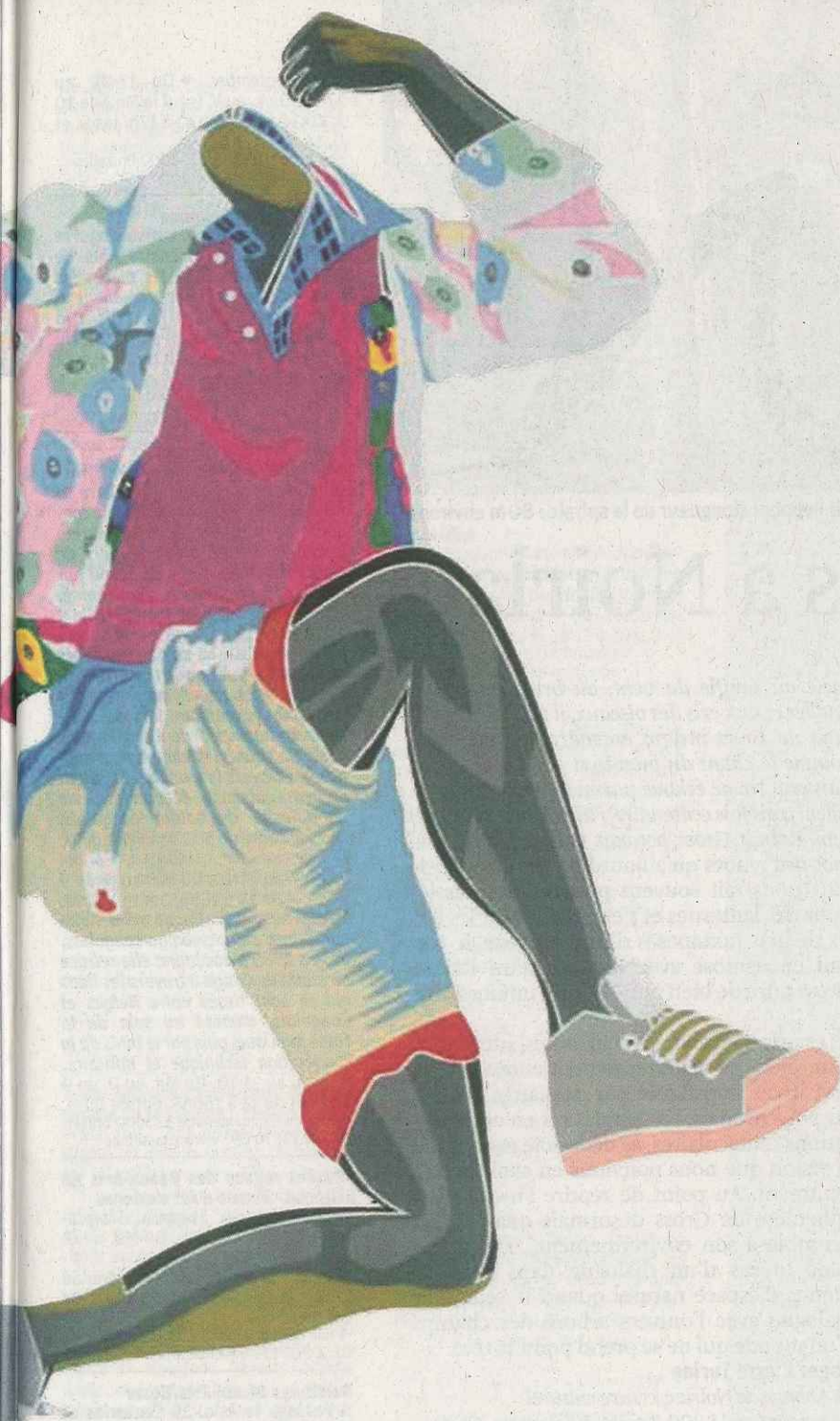
content d'exposer en institution de la Communauté française, à La Raffinerie (Charleroi-Danse), il multiplie les espaces de monstration en ajoutant deux galeries et descend dans la rue en occupant une bonne dizaine de vitrines de magasins du bas de la ville. Son style est pop mais son univers l'est tout autant et son public pas moins; il s'adresse à tout le monde, refusant l'enfermement en lieux trop strictement connotés art contemporain. Il est un petit festival à lui tout seul, avec une succession d'événements! Et, dans la rue, le parcours est libre, de jour comme de nuit.

Claude Lorent

ERIC ADAM



ALEXIS HAULOT



"Payant, Mercy street".

L'empire du faux

► Sous ses couleurs vives et ses traits francs, la peinture d'Eric Adam s'engage dans une vision de la société actuelle.

Son style résolument néo-pop, une tendance qui se re-développe à nouveau aujourd'hui, s'appuie essentiellement sur le graphisme, on ne se refait pas, et sur un adroit mélange de la ligne colorée de Lichtenstein avec quelques affinités glanées du côté du vocabulaire de la publicité, voire de la B.D. reprise par quelques adeptes français de la nouvelle figuration. C'est net, franc, haut en couleur, direct et efficace, d'autant qu'il adapte parfois la forme même du tableau au sujet, un signal routier par exemple, et qu'il ne ménage pas les formats. Un beau travail, ferme, appliqué et percutant. Le titre de l'exposition principale, "Adam in a fake empire", ou "Eric Adam et le mensonge de l'icône contemporaine", est emprunté à la chanson éponyme du groupe rock américain The National. Sous ses pinceaux, la phrase "Half Awake in a Fake Empire" ("à demi éveillé dans l'empire du faux") – traduirait, selon sa biographie, "le sentiment de l'artiste face au mensonge médiatique et au pouvoir destructeur de l'image idéalisée". Sous un

aspect avenant grâce à la gestion chromatique, sa peinture toujours lisible sans détour, branchée sur des réalités d'emblée reconnaissables, n'est pas, comme elle pourrait le paraître, qu'un simple constat ; elle s'engage dans une vision de la société en considérant des aspects économiques, sociaux et en disséquant le pouvoir de l'image. Ce n'est pas par hasard qu'il expose dans des vitrines de commerces, il en a fait une série de peintures : "Shop till you drop". De même pour la rue qu'il peint et évoque fréquemment, également pour les icônes médiatiques contemporaines de la mode ou du show-biz que l'on retrouve un peu malmenées dans sa série "Fake" (il annonce clairement de quoi il s'agit) qui reprend des couvertures d'un ex-magazine anglais, "The Face". La presse quotidienne n'est pas épargnée puisqu'il reprend pour les réinterpréter, dans ses "Bad News from the World", des Unes de "Libération", de la "D.H." et de... "La Libre Belgique" ! Et voilà qu'il s'y retrouve !

C.L.

Épinglé

A suivre sur la toile

- Eric Adam's website : www.eric-adam.net ; Eric Adam's blog : www.ericadam.canal-blog.com
- Jozsa Gallery : www.jozsagallery.com
- Raffinerie (Charleroi-Danses) : www.charleroi-danses.be
- 10/12 Gallery : 10-12web.blogspot.com
- EXCUSEEXCUSE : excuseexcuse.blogspot.com
- Passa Porta : www.passaporta.be

